

Ce livre vise à tenter de comprendre les raisons pour lesquelles la méthode de lecture que j'ai inventée et patiemment perfectionnée au fil des années – méthode consistant à *appliquer la littérature à la psychanalyse* – s'est révélée, contre toute attente, un échec.

Comment en effet employer un autre terme, sauf à refuser de voir les choses en face, dès lors que je me retrouve seul à pratiquer cette méthode quinze ans après sa création, avec le triste privilège d'être l'un des rares fondateurs de courants critiques à n'avoir jamais recruté le moindre disciple ?

Une hypothèse réconfortante pour l'esprit consisterait à mettre cet insuccès au compte de la jalousie. Mais elle est malheureusement dépourvue de vraisemblance, ma méthode, confinée jusqu'à présent dans quelques textes confidentiels, n'ayant jamais atteint le seuil de visibilité qui lui aurait permis de se faire des ennemis.

Il me faut donc me rendre à l'évidence, aussi douloureuse soit-elle, et reconnaître que cet échec est tout autant interne qu'externe. Ou, si l'on préfère, que le problème de la littérature appliquée n'est pas seulement de n'avoir convaincu aucun de ceux qui en ont eu connaissance, mais aussi, les deux étant sans doute liés, de ne pas fonctionner.

Afin de faire comprendre le principe de la littérature appliquée et le renversement qui justifie son nom, j'emprunterai un exemple rapide aux premières lignes de *L'Illiade*. Si chacun se souvient avec plus ou moins de précision qu'il est question dans cette œuvre de la guerre de Troie, ceux qui la connaissent bien savent que son véritable sujet, tout autant que la guerre, est la colère. Celle-ci s'impose au lecteur dès le premier chant, largement consacré à en décrire les manifestations, et même dès les premiers mots, qui annoncent les désastres dont elle sera plus tard la cause :

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel – pour l'achèvement du dessein de Zeus. Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille¹.

Cette querelle entre Achille et le fils d'Atrée, Agamemnon, trouve ses origines dans une faute commise contre Chrysès, un prêtre d'Apollon. Celui-ci, venu dans le camp des Grecs avec une rançon importante afin de racheter sa fille captive, Chrysis, s'est heurté au refus d'Agamemnon. Il invoque alors la protection d'Apollon, qui entreprend avec son arc de décimer les animaux de l'armée grecque, puis les soldats eux-mêmes. Au bout de dix jours, Achille réunit ses amis et leur conseille de consulter un devin. Calchas se propose pour ce rôle et révèle alors que la colère du dieu ne s'apaisera qu'avec la libération de Chrysis.

Furieux, Agamemnon se dit prêt à restituer la jeune femme, à condition de bénéficier d'une compensation. Et, à la suite d'une altercation violente avec Achille, il finit par exiger que lui soit octroyée la compagne de celui-ci, Briséis. Chrysès retrouve donc sa fille, ce qui apaise la colère d'Apollon. Mais, en dépit des tentatives d'interposition de Nestor, Agamemnon met sa menace à exécution et s'empare de Briséis. Achille appelle à l'aide sa mère Thétis, mais elle demande en vain

1. *L'Illiade*, Les Belles Lettres, 1937, p. 3.

l'appui d'Apollon. Ainsi, privé de Briséis, Achille est abandonné à son sort et se retire sous sa tente. La guerre de Troie s'arrête et *L'Iliade* commence.

Cette brouille inaugurale entre Achille et Agamemnon, qui occupe directement ou indirectement l'essentiel de *L'Iliade*, a des conséquences terribles pour les Grecs, puisque le retrait d'Achille affaiblit sensiblement leur armée, désormais suspendue à l'humeur de son héros. Il faudra attendre la mort de son ami Patrocle pour qu'il accepte de quitter sa retraite et de retourner au combat. Retour décisif, qui conduit à la mort d'Hector et – l'événement a lieu après la fin de *L'Iliade* – à la chute de Troie.

Ainsi *L'Iliade* repose-t-elle sur deux comportements psychologiques intriqués, ceux-là même qu'expose le premier chant, ou, si l'on préfère, sur deux colères, ou deux formes de colère, celle d'Agamemnon et celle d'Achille. Comportements tous les deux aberrants, puisqu'ils provoquent une rupture aussi meurtrière pour l'un que pour l'autre, et qui manque d'être fatale à leur armée. C'est l'emboîtement de ces deux crises psychiques qui produit l'enchaînement des épisodes et en soutient le déroulement jusqu'à son terme.

*

Ce que montrent ou confirment en tout cas ces pages inaugurales d'Homère est que les écrivains n'ont pas attendu l'époque moderne pour s'intéresser aux conflits psychologiques, ni aux liens de désir entre les êtres. Pas plus que les autres héros de la guerre de Troie, pour lesquels des passages analogues pourraient être aisément trouvés, Achille et Agamemnon ne sont des personnages monolithiques. Ils se déchirent au contraire entre des sentiments complexes, dont certains sont directement décrits, d'autres suggérés et supposés par les actions qui en résultent et les interactions auxquelles ils s'intègrent. Et, si l'écrivain ne les soumet pas à une analyse psychologique proprement dite, il les met en scène avec suffisamment de précision pour qu'une réflexion singulière s'en dégage ou puisse s'en inspirer.